

Mythologie, Lyon, 1612 - VI, 17 : De Sisyphe

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VI

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VI, 17 : De Sisypho](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VI

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VI, 17 : De Sisypho](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[74\] : De Sisyphe](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VI

[Mythologie, Paris, 1627 - VI, 18 : De Sisyphe](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VI, 17 : De Sisyphe, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6619>

Présentation du document

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [654]-[658]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Sisyphe](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

portez de diuerses agitations d'esprit, & cōplaisans aux conuulsifs, & affectifs de leurs courages. Car ceux qui en guise de vertu veulent tirer de la gloire de toutes choses, ou qui au lieu de la vraie sagesse ensuiuent vne faulx & imaginaire force leur est de faire beaucoup d'actes deshonestes, & pourtant ils engēdrent en leurs cōceptions des môstres semblables au Centaure de la Nuee. Et pource que l'estre de ceux qui par mauuaises menées & pratiques paruiennēt au supreme degré de gloire & d'honneur, n'est iamais de duree; voila pourquoy Ixion fut deboutté du Ciel, démis de son Estat, & plongé aux enfers, gehenné d'un supplice eternel, à sçauoir du souuenir de ses mal-versations. Au reste l'estime aussi que les Poëtes ont gentiment pour le proufit & institution de la vie humaine imposé à Ixion vn supplice plus rigoureux qu'aux autres malfauteurs tourmentez des supplices d'enfer, selon que plus il auoit receu de bien & de grace de Dieu: pource qu'il a esté tres-bien dict, que plus on quitte à quelqu'un plus il a d'obligation. C'est en somme, que cette Fable a esté mise en auant par les anciens, pour nous apprendre par icelle, Que le vice le plus odieux à Dieu, c'est l'ingratitude & oubliance des bienfaits receus: & ce d'autant plus quand on ne se contente pas de les mettre en oubli, mais que pour le bien mesme on rend le mal, de laquelle meschanceté Dieu ne fault iamais à prendre vengeance. C'est toutefois le plus ordinaire vice qui regne entre les hommes, & que plusieurs Princes ont aux despens de leur Estat & vies souuentefois expérimenté: assaillis & guerroyez par ceux que par leur munificence & liberalité ils auoient cheri sur tous autres, comblez de biens & d'honneurs, & promoteus aux plus nobles voire souveraines charges & estats.

De Sisyphæ.

C H A P I T R E X V I I.

*Genealogie
de Sisyphæ au
certain.*



Q N ne sçair bonnement de qui fut fils Sisyphæ: toutefois on estime qu'il soit issu d'Æole, parce qu'Homere Horace & Ouide l'appellent Æolide, non pour auoir esté fils d'Æole, mais seulement extrait de sa race. joint qu'il estoit frere de Salmonée le superbe, qui pour regner seul print resolution de faire mourir ledit Sisyphæ. Mais cettui ci s'estant informé de l'Oracle d'Apollon par quelle maniere il pourroit contrequarrer ce dessein, & luy faire à luy-mesme perdre la vie, eut response que s'il pouuoit auoir des enfans de sa niépce Tyrtio, eux se vengeroient des torts à luy faits par son frere.

son frere. Sauvant cet auis il la viola. Toutefois elle auertie de ce que dessus, fit mourir les gemeaux que d'une portee elle enfanta de son oncle Sisyphus, tost après leur natiuité. Ouide au 1. des Fastes dit qu'il espousa Merope l'une des Pleiades filles d'Atlas, comme nous l'auons conté ailleurs: de laquelle il eut Glauque, autrement dict Taraxippe, qui fut en l'isthme desmembré par les Iumens; & Creon depuis Roy de Corinthe, de qui lason espousa la fille en secondes nopces, comme il a esté dict en Medee & en lason. Il eut aussi de quelques autres femmes Therfandre, Ornytiô, Alme, Metabe, Hosine, Porphyryon, & plusieurs autres: & regna en Ephyre, qui depuis fut appelée Corinthe ainsi le tesmoigne Homere au 6. de l'Iliade:

Ephyre est près d'Argos en beste cheualine

Faisonnant, où Sisyphus preux & sage domine.

On le plaue pour le plus fin & plus subtil homme de son temps; ioint qu'il contrequarra fort bien l'astuce & tromperie d'Autolyque, le plus habile larron qui se peult trouuer pour lors, faisant mestier & coustume de deceuoir les hommes non seulement par iurons & sermens, mais aussi par prestiges & enchantemens; de sorte qu'il leur faisoit prendre vne chose pour autre. Car il auint vn iour qu'Autolyque aiant emblé les troupeaux de Sisyphus, qui pour lors regnoit à Corinthe, il les changea & luy en voulut rendre d'autres; mais il ne sceut car Sisyphus auoit imprimé sous la sole du pied de chascune beste vn chiffre contenant les lettres de son nom. Ce qu'Autolyque apperceuant, contracta amitié avec Sisyphus, & luy donna en mariage sa fille Anticlee, desquels naquit vne fille de mesme nom, que Laërte pere d'Ulysse espousa depuis. Or la Fable dit que Iupiter enleua vne fois Égine fille de la ri-
uiere Asope, & l'emporta en vn lieu nommé Phlius pour en iouir à son aise. & comme Asope la cherchoit, Sisyphus non seulement la luy decela, mais aussi luy donna auis que Iupiter auoit habité avec elle. Asope pour scauoir la verité du faict, accourut vers elle. ce que Iupiter aiant descouuert, la transmua en vne isle de mesme nom, & imposa
pour supplice à Sisyphus, de porter ou rouler incessamment vne lour-
de & pesante pierre iusques au hault d'une montagne aux enfers, la-
quelle estant au faict, roule quand- &-quand d'elle mesme iusques au
pied de ladite montagne, sans qu'il la puisse aucunement retenir. par ce
moyen il a tousiours de la besongne taillee, comme dit Pausanias en
l'Etat de Corinthe, & Homere le descript elegamment en l'onzième
de l'Odysee;

*Là Sisyphus ie vis en douleur inhumaine,
Vne pierre à deux mains portant à grosse halaine.
Car de pieds & de poings il s'appuyoit croulant,
Et montoit sur le mont, vn gros rocher roulant.*

Mais

*Mais comme il estimoit le poser sur la cime,
La pesanteur du faix le versoit en abysme
Iusques au pied du mont, bouleversant en-bas
Bien auant en campagne. Et quoy qu'il fust bien las,
Il faisoit neantmoins qu'il redoublast sa peine,
Le remuant en-hault du profond de la plaine,
Combien que de sueur tout son corps il lavaist,
Et qu'une chaude humeur ses membres abbruast.*

Et Ovide au 4. des Metamorph. descripuant les tourmens de plusieurs aux enfers:

*Et Sisyphus pour ses crimes infaits,
Dessus un mont porte le pesant faix
Incessamment d'une fort grosse pierre,
La fait rouler, & toujours la va querre.*

*Autres raisons
de sa punition.*

Sisyphus mourut, & fut enterré en l'Illithe vers Corinthe, selon le témoignage de Pausanias en l'Estat de Corinthe. Les autres disent que comme Sisyphus couroit hostilement la province d'Athenes, & la ravageoit, y faisant beaucoup de brigandages, Thesee le combatit, & le tua. en quoy il semble qu'on vucille distinguer entre Sisyphus issu de la race d'Aeole, & celui qui fut Roy de Corinthe. Quoy que soit, ceux qui en escripuent s'accordent, disans que c'est l'Aeolide qui fut es enfers puni du supplice susdit. Toutefois aucuns alleguent autres & plus probables raisons de la punition de Sisyphus. Les uns disent que par l'arrest des Dieux ce supplice luy fut assigné, pource qu'estant leur Secrétaire, il deceloit leurs secrets. Les autres disent qu'il avoit accoustumé de tourmenter par une infinité d'extorsions ceux qui sous ombre de bonne foi logeoient chez luy, & autres qui tumboient entre ses mains: & que pour cette cause il fut à bon droit aux enfers condamné à tel supplice. Les autres maintiennent que ce fut pour avoir desloialement trompé les Demons souterrains, disans qu'après sa mort il descendit aux enfers, & fit là bas un tour de son mestier à Pluton. Car comme il estoit en l'article de la mort, il commanda à sa femme de ietter son corps en un lieu sans sepulture. ce qu'elle ayant fait, il demanda permission à Pluton d'aller chastier sa femme qui tenoit si peu de conte de luy, promettant de retourner en bref. mais luy estant sa requeste accordée sous cette condition, comme il eut derechef gusté l'air de ce monde, il ne voulut plus retourner en l'autre: iusqu'à tant que Mercure l'empoignant au collet l'y ramena, mettant en execution ledit arrest des Dieux donné contre luy. Ainsi le recite Demetrios sur les Olympiques de Pindare. D'autres encore veulent que ce soit pour avoir pris à force sa niece, Tyriho.

*Mythologie
morale.*

¶ Voila presque tout ce que les anciens ont escript touchant Sisyphus. O-

phie. Or nous auons desia ci-dessus exposé, que rien n'approche plus de la nature diuine, que la beneficence, liberalité, benignité; & que rien ne lui est tant contraire que la cruauté, ingratitude & auarice: veu que Dieu qui aime les gens de bien au moien de leur largesse, ne peult faire grace aux cruels & auares. Or comme ainsi soit que Dieu void de bon œil les liberaux, combien pensons nous qu'il haïsse ceux qui font outrage mesme à ceux qui leur ont faict plaisir ou seruice? Car Sisyphe ayant eu cet honneur que d'auoir vn estat de Secretaire au conseil des Dieux, puis qu'il faulsa le serment qu'il leur auoit iuré, c'est à bon droit qu'il souffre tant de tourmens aux enfers. Que s'il s'est monstré cruel à l'endroit de ses hostes, c'est iustement qu'il les prouue en sa personne les supplices que merite la cruauté: parce que Dieu venge en fin toute espee de forfait. Si d'autre part il a prononcé quelque blasphemie contre l'honneur des Dieux, s'il a diuulgué leurs secrets, & derogé à leur seruice, on ne pense pas qu'il endure chose que la grauité de son meffaiet ne merite fort bien. Ainsi doneques pour destourner les hommes d'auarice & de cruauté, les exhorter à liberalité, humanité, & recognoissance des bienfaits receus; & les eschauffer au seruice des Dieux, à garder foy & loyauté aux Magistrats & aux Rois qui nous ont fait de l'honneur, les anciens ont controuué cette Fable. Toutesfois Lucrece au 3. liu. dit qu'elle conuient bien à ceux qui avec beaucoup de brigues & d'vne grande ardeur de courage pourchassent enuers le peuple des grades & honneurs qu'ils ne peuuent iamais obtenir, ou pour en estre trouuez indignes & incapables, ou pource qu'il y a quelque malencontre en eux qui les en recule: & que se pener beaucoup pour chose de neant, qu'ils ne peuuent attrapper, c'est proprement porter au faiste d'vne montagne vne pierre qui d'elle mesme vient aussi tost à rouler en bas en la campagne. Or ils ont esté si grands maistres en matieres de Fables, qu'ils n'ont pas voulu ne comprendre en icelles qu'vne seule chose; mais les ont accommodees à plusieurs sens, à fin qu'on en peust tirer d'autant plus de profit. Ils reuouoient donc par cette Fable les hommes d'ambition, la plus dangereuse chose qui soit au monde. car il n'est pas question de s'aller pendre quand on se void debouté de son pourchas, encore qu'on soit peult-estre plus habile homme que ceux qui l'emportent: ains faite estat que le peuple bien souuent mal auisé, ou les luges inconsideres font beaucoup de choses fort mal à propos: comme ainsi soit qu'il y a par tout grand nombre de gens peu sages. mais si celuy à qui l'on fait refus de sa demande, se sent coupable de quelque crime; alors il doit entrer en conte avec soy mesme, examiner toute sa vie passée, & corriger les defaicts qu'il y trouuera sans se flatter, se disposer à sainteté & rondeur de conscience, & se rendre digne de commander aux autres: ioint que

*Explication
de la pierre de
Sisyphe.*

*Intention des
anciens en la
fictiō de cette
Fable.*

TT

*Autre appli-
cation de la
pierre.*

iamais vn estat ou gouuernement ne se porte bien , ni n'est de longue
duree où les melchans commandent aux bons, les fols aux sages, les
ignorans aux gens d'esprit, & qui sçauent manier les affaires d'estat.
Derechef, d'autres prennent cette pierre de Sisyphé pour l'estude &
application des hommes; ce contour ou montagne, pour le cours vi-
tuel de cette vie: le sommet où Sisyphé tait hoit de monter sa pierre,
pour le but auquel l'esprit vise, à sçauoir, son repos & tranquillité:
les enfers, pour les hommes; Sisyphé, pour l'ame. Car puisque l'ame, se-
lon la doctrine des philosophes de la secte de Pythagoras, est diuine-
ment infusée & transmise és corps humains, elle ayant esté faicte parti-
cipante des secrets diuins, se met en tous les deuoirs à elle possibles
de paruenir à vne felicité & repos de vie, que les vns establisent à en-
tailler force biens & commoditez, les autres à posseder des beaux estats
& grandes dignitez: qui à acquerir vne glorieuse reputation en faict
d'ames qui en la cognoissance des arts & sciences, qui en la beauté &
belle taille de corps, qui en la santé, ou noblesse de race, ou semblables
choses: lesquels ayans acquis ce qu'ils ont tant desiré, s'enfondrent de-
rechef en vn autre souhait; & celuy qui auparavant travailloit pour
amasser des moyens, est tantost en peine pour acquerir des honneurs
& grades, tantost pour recouurer sa santé; & par ce moyen rechet tous-
iours en quelque nouvelle perturbation, & ne peut iamais atteinre le
but d'une parfaite tranquillité. Ainsi doncques ce n'est pas ineptement
qu'on a dict que Sisyphé piogé aux enfers par Iupin, vouloit pour neât
& sans intermission vne pierre iusques au sommet d'une montagne,
puisque quand il pensoit estre parueniu au faiste, il trouuoit toujours
nouuelle besongne, sa pierre recheant derechef au pied de la môtagne.
Quelques vns accommodans cecy à l'histoire, dient que Sisyphé fut
secrétaire de Teucer frere d'Aiax, & qu'il auoit escript la guerre de
Troie deuant Homere, qui de ses œures prit & pescha son sujet: mais
que pour auoir descouuert aux Troiens quelque secret d'importance,
il fut tres-rigoureusement chassé.

*Mythologie
historique.*

De Tantale.

C H A P I T R E XVIII.

PAREILLEMENT Tantale Roy de Prygie, qu'on dit estre
en perpetuel tourment aux enfers, tantost apprehendant
la chute d'un rocher qu'il void panchant sur sa teste, tantost
affligé de male rage de faim & de soif; fut vn homme detes-
table & vilain ingrat enuers ses bien-faiteurs. Eusebe au 2. liure de la
preparation Euangelique le fait fils de Iupiter & de la Nympe Pote,
que Ian Diacre & Didyme nomment Pluto. Zeres en la 10. hist. de la
5. Chilia

*Genealogie
de Tantale.*